

Représentations au Collège des Jésuites de Rouen devenu Lycée Pierre Corneille entre 1593 et 1762

(dates de l'ouverture du collège et de la dissolution de la Compagnie).

A l'occasion du carnaval et des distributions de prix au Collège des Jésuites de Rouen, les représentations théâtrales étaient un véritable événement dans la ville.

La cour d'honneur du Collège servait de salle de spectacle, la scène était dressée contre l'aile nord des bâtiments. Une mise en scène brillante, des guirlandes rehaussaient le spectacle. Le programme, distribué à l'auditoire était lui-même une œuvre d'art. L'un d'eux est conservé à la bibliothèque municipale de Rouen, est orné de gravures d'Abraham Bosse. De texte assez long, le programme énumérait les personnages, expliquait les pièces latines que beaucoup ne comprenaient pas, dévoilait les sens allégorique du ballet, qui, depuis le XVII^e siècle, suivait le drame. A chaque représentation, deux pièces : une tragédie, une comédie, l'une en français, l'autre en latin. Les sujets antiques sont en majorité, mais toutes les pièces ont un but moral. La plus connue de celles-ci est *Jézabel*, œuvre de P. Cellot, recteur, vers 1635, créée à Rouen et rehaussée de la présence de la famille Corneille : Thomas ne joua-t-il pas en effet le rôle de Thémis dans le "divertissement" qui suivit.


Au carnaval où jouaient les humanistes, comme à la distribution des prix dont les rhétoriciens faisaient les frais, un ballet allégorique, où la danse se mêlait aux dialogues et aux chœurs, suivait la représentation dramatique. Sujet pastoral, mythologique, scientifique même ; en 1758, on célébrait le Pouvoir de l'Harmonie, d'autres fois les quatre saisons ou les Vertus théologiques.

Au ballet succédait la distribution des prix. Dans un décor d'apothéose on roulait sur la scène un grand chariot chargé de prix et de couronnes. Le Préfet proclamait les noms inscrits dans un palmarès dont un donateur faisait les frais. Une fois prononcée la formule rituelle : *Pour l'honneur et le profit de la République des Lettres et de tous les élèves de notre Collège, le premier (ou le second) prix de ... a été obtenu par l'élève ...* ", le lauréat, traversant la foule aux applaudissements de tous et au bruit des fanfares, recevait son prix des mains d'un jeune enfant richement vêtu.

En 1620, à la distribution des prix où Corneille obtint à 13 ans pour le prix de vers latins le livre de Panciroli, on joua deux tragédies en l'honneur du lieutenant-général de la province, Jean-Baptiste d'Ornano.

En 1632, *Jézabel*.



ILLVSTRISSIMO VIRO D.
D. TENEGVIONI DE LANNOY
EQVITI D. DE CRIQVEVILLE,
DE L'ESSAY, D'HEROVILLE, S. HONORINE,
ET RANVILLE.
CHRISTIANISSIMO REGI
ab vtriusq; Consilijs atque in suprema
Neuhve Cutia Praesidi integerrimo.
AGONOTHETÆ SVO
MUNIFICENTISSIMO
JÉZABEL.
DIVINÆ VLTIONIS
ATROCISSIMVM EXEMPLVM
DABITVR IN THEATRO
COLLEGII ROTH. SOCIET. IESV.

ROTHOMACI,
Ex Typographia Ioannis le Boulenger.

Abraham Bosse, L'Histoire de Jézabel, *Divinae ultionis atrocissimum exemplum. Dabitur in theatro collegii roth. Societ. Iesu*, Rouen, Impr. Jean Le Boulenger, 1635, in-12.

Cette planche a été gravée pour le livret d'une tragédie en cinq actes jouée au collège des jésuites de Rouen en 1635, rééditée en 1640 dans le format in-4°.

En 1634, un *Clodoaldus*.

En 1639, *La piété polonoise ou Vanda reine de Pologne qui se consacre à ses Dieux*.

En 1640, en l'honneur du Chancelier Séguier, qui devait réprimer la révolte des nu-pieds, un *Remus et Romulus*;

en 1642, *Les Lombards* ;

en 1644, *l'Espée fatale ou le fléau d'Attila* ;

en 1645, *Artavarde* ,

en 1646, une tragi-comédie, *Les coupables innocents* ;

en 1652, un *Drama panegyricum* pour l'archevêque François de Harlay ;

en 1653, *Diocletanus furens Christo triomphante*, et une scène allégorique, *Le Triomphe des Vertus sur l'ignorance et les plaisirs*

en 1655, *La double victoire, ou Eustache victorieux des Daces et martyr* en 1663, *Titus* ;

en 1671, *Lycurgus* ;

en 1672, *Polyxenus* ;

en 1674, *Edouard roi d'Angleterre, martyr*, et une comédie, *L'homme à la mode*.

Il ne faut pas s'exagérer la valeur de ces pièces. Comme l'écrit le P. Martin, "les auteurs de la plupart de ces pièces sont restés inconnus. Elles n'étaient souvent qu'un essai littéraire d'un jeune professeur dont on voulait éprouver les forces. Souvent il travaillait pour ses propres élèves qu'il devait former à la déclamation. Quand son œuvre avait mérité des applaudissements, elle était livrée à la publicité". Il est vrai que beaucoup des pièces que nous avons citées, sont restées anonymes, et que fort peu furent publiées. On joua aussi au collège de Bourbon, en 1616, le célèbre *Crispus* du P. Bernardo Stephanion - et le jeune Corneille dut assister à cette représentation : cette œuvre, connue dans toute l'Europe, fut imprimée parmi les *Selectae Tragoediae* des Jésuites. Dans le même recueil figurait un *Sanctus Adrianus Martyr* et un *Sapor Admonitus de* Louis Cellot, qui fut recteur du collège de Bourbon de 1636 à 1640. Le Père Charles de La Rue y fit jouer en 1670 *Lysimachus*, en 1673 *Cyrus* ainsi qu'un ballet en l'honneur de Louis XIV, *L'Empire du Soleil*, et dans les mêmes années une tragédie en vers français, *Sylla*, qui parut si cornélienne, que Palmézeaux composa, en 1805, une longue dissertation pour l'attribuer - sans d'ailleurs aucune preuve - à l'auteur du *Cid*¹. On a aussi gardé le souvenir d'un *Arsaces* joué en 1630, qui serait de Claude Delidél ou de Charles Paulin.

Corneille, durant ses années rouennaises, a été assidu à ses spectacles. Même si *Arsaces* peut évoquer son *Clitandre* les habitudes de collège imposent tout autre chose que les théâtres de Paris : les acteurs sont fort nombreux - souvent plus de cinquante, voire quatre vingt - car il faut donner un rôle au plus possible d'élèves, entre chaque acte, des intermèdes mythologiques ou allégoriques, destinés à honorer le prince, ou, comme on dit, l'agnothète, de la cérémonie - archevêque, président du parlement, ou lieutenant-général de la province.

Peut-être *l'Attila* de Corneille doit-il quelque chose à *l'Espèce fatale ou le fléau d'Attila, son Pertharite aux Lombards*. Nous n'en pouvons juger, car le texte de ces pièces a disparu. D'autres drames ont été conservés, manuscrits, aux Archives de Vanves. Dans *La piété polonaise ou Vanda* on voit un oracle ambigu exiger l'immolation de ce que la reine "a de plus cher en son royaume". Est-ce Sivare qu'elle aime et qui a sauvé l'Etat ? Mais elle est prête à s'immoler elle-même

"Ces amants aveuglés dans les plus doux estats
Tombent en un moment dans de tristes débats
Ainsi dans un combat dont la mort est le prix,
Rien ne peut accorder ces généreux esprits".

Situation pathétique, que Corneille reproduisit dans *Oedipe* entre Thésée et Dircé (et d'ailleurs Racine dans *La Thébàide* entre Hémon et Antigone). Le courage de Dircé devant la mort était celui que Vanda montrait en des vers assez cornéliens :

"Elle d'un front serein acceptant le trépas
Conjure son amant de ne s'affliger pas (...)
La tristesse d'un peuple arrachant ses cheveux,
Les tendres sentiments de ses petits nepveux,
Et ce que la nature a pour elle de proche"
Ne peuvent esbranler ce courage de roche".

¹ *Sylla*, tragédie en cinq actes et en vers précédés d'une "dissertation dans laquelle on cherche à prouver par la tradition, par l'histoire, par des anecdotes particulières et par un examen du style et des caractères, que cette pièce est du grand Corneille", p. C. Palmézeaux Paris, Charon, Cériaux, Madame Masson, Barba, 1805.

Dans *Tite et Bérénice* Corneille montre Domitian qui brigue la main de Bérénice et obéit docilement aux suggestions d'Albin, et il nous montre aussi Bérénice prendre conseil de Philon. Dans le *Titus* des Jésuites, "Domitianus reginam postulaverat in matrimonium (...) invidia in fratrem et spe turbandi Imperii ductus" - "Domitien avait demandé la main de la reine, poussé par un sentiment de jalousie envers son frère et l'espoir de bouleverser l'empire" - et le jeune prince se laissait influencer par "Arretinus familiarise, tandis que la reine écoutait les conseils d'Antipater, listirpis regiae princeps" - "le premier de la souche royale".

Ne doutons pas que bien d'autres rapprochements soient possibles, mais ils ne sont pas exclusifs. Si Corneille s'est souvenu des pièces des Jésuites, il s'est souvenu aussi de Sophocle et de Sénèque, de Rotrou et de bien d'autres. En 1664, alors qu'il avait adressé un exemplaire de son « théâtre » aux Jésuites de Rouen, il avait inscrit comme dédicace sur l'ouvrage ces vers de Juvénal « Que la terre soit légère aux ombres des ancêtres qui voulurent que nos maîtres nous tinssent lieu de parents. »

L'auteur du *Cid* était un "dévot", comme l'écrit Tallemant des Réaux². Il n'était certainement pas un théologien. Il était capable, en dépit de sa fierté, d'un modeste opportunisme, comme il convenait en son temps à un poète. Quand les jansénistes ont attaqué le théâtre, il s'est souvenu du collège de Bourbon et a affiché sa fidélité à ses maîtres. Il a pris certainement aux tragédies du collège des personnages et des situations, mais le public de la Ville et de la Cour exigeait une autre dramaturgie. Corneille doit beaucoup - plus que nous ne pouvons le dire aujourd'hui, et il faudrait d'innombrables recherches pour le préciser - au collège qui l'a formé. C'est là qu'il a appris la disposition et l'élocution, et comment aurait-il oublié ces leçons ? Ne savons-nous pas nous-mêmes à quel point l'empreinte de nos premiers maîtres subsiste dans tout ce que nous disons et écrivons ? Mais personne ne pourrait prétendre que Corneille fût un casuiste, ni que son théâtre fût plus proche du théâtre de collège, que de Sénèque ou de Rotrou.



Liste des œuvres jouées au Collège (source : CESAR)

- 1639.08.03 La Piété polonaise, ou Vanda, reine de Pologne qui se consacre à ses dieux
- 1642.08.?? Les Lombards
- 1644.08.01 L' Epée fatale ou le fléau d'Atila
- 1645.??.?? Artavarde
- 1646.08.?? L' Amour déguisé
- 1646.08.?? Les Coupables innocentes
- 1653.08.12 Diocletian vaincu par Jesus-Christ
- 1654.08.21 La Double victoire ou Eustache victorieux des Daces et martyr
- 1674.01.31 Edouard, roi d'Angleterre et martyr
- 1674.01.31 L' Homme à la mode
- 1681.08.12 Orphée, ou la fidelité malheureuse, ballet
- 1681.08.12 Régulus
- 1682.08.04 Les Images de la guerre, ballet
- 1685.08.20 Procope ballet
- 1687.02.27 Alceste (Tournemine, SJ)
- 1687.02.27 Midas (Tournemine, SJ)

² Tallemant des Réaux, *Historiettes*, p. p. Antoine Adam, Paris, Gallimard (La Pléiade), t. II, p. 907.

- 1687.08.12 Le Ballet des Arts
- 1688.08.?? Celse martyr (Paull, SJ)
- 1688.08.?? La Forêt enchantée enlevée par Renaud, ballet
- 1690.???.?? Idoménée, roi de Crète
- 1692.08.19 Le Triomphe du mérite, ballet
- 1693.08.?? Le Provincial déniaisé à Paris
- 1696.08.30 La Conquête de la toison d'or, ballet
- 1697.08.12 Les Espérances de la paix générale, ballet
- 1697.08.12 Le Médecin des maladies imaginaires
- ?????.???.?? Zima martyr Japonais
- 1701.08.06 La Conquête de la toison d'or
- 1701.08.06 Le Faux duc de Bourgogne (Cerceau, SJ)
- 1701.08.06 Théodose
- 1712.08.10 Abel
- 1712.08.10 David roi des Bergers
- 1712.08.10 Maurice (Porée, SJ)
- 1712.08.10 Le Poète extravagant
- 1712.08.10 Le Triomphe de la paix, ou Les Intermedes de la tragedie latine de Maurice
- 1713.02.22 Le Bel esprit
- 1713.02.22 David roi des Bergers
- 1713.02.22 Midas (Campra)
- 1716.08.12 Le Rétablissement du bon goût et des beaux arts

Extrait du *Mercur de France*, Février 1726, P. 409 :

Le 10 de Février on fit au Collège des jésuites de Rouen, à l'occasion de l'auguste Mariage du Roi et de la Reine, différents Exercices, qui eurent un très-grand succès. Le Père de Tilly, Professeur de Rhétorique, prononça un beau Discours latin, en présence du Parlement, et d'une illustre et nombreuse Assemblée, dont les applaudissements réitérés firent l'éloge de l'Orateur. Les pièces de poésie qu'on distribua, et dont nous avons reçu différents Exemplaires, nous ont paru d'un très-bon goût. Elles portent le nom des Rhétoriciens qui les ont travaillées, mais elles sont dignes des meilleurs Maîtres. Les vœux de la France, l'Epithalame, les conseils du Roi Stanislas à la Reine sa fille, les Fables, les Elégies, les Symboles, tout est également soutenu et touché avec délicatesse. Comme ces pièces sont imprimées, nous nous contenterons de mettre ici les Devises au sujet du Royal Hyménée, dont il sera aisé de faire l'application.

On fit le lendemain un Exercice de poésie sur le même sujet, qui eût un succès extraordinaire. Apollon, dans la personne de M. *Talbot de St Ouen*, ouvrit l'Exercice et invita les poètes à célébrer le Mariage du Roi et de la Reine, dont on avait élevé les portraits à côté du Théâtre, dans une salle magnifiquement ornée. M. *Le Chapelain*, fils de M. le Procureur général, qui a une disposition rare pour les Sciences, et qui représentait Virgile, célébra en vers héroïques cette heureuse union. M. *de la Marre* récita une Ode dans le style d'Horace, avec une vivacité et un feu proportionné aux vers qu'il avait composés. La troisième pièce fut récitée par M. *Bigot*, qui fit dans l'élévation de Lucain l'éloge du Roi Stanislas. M. *Auzanet* chanta l'Epithalame dans le goût de Catulle. La cinquième pièce qui regardait le bonheur de la France, fut dite par M. *Fossard* : il l'avait travaillée dans le style d'Ovide, et il fit voir qu'il était digne des prix qu'il avait remportez cette année sur le Puy de l'Immaculée-Conception établi dans cette ville. Juvenal seul, qui était le sixième poète, ne put exercer sa satire sur un sujet qui ne mérite que des éloges; il dit qu'il ne fallait point s'étonner des éloges que les autres poètes

prodiguaient, à l'envi, à notre auguste Reine, puisque ce n'était point de la main des hommes, mais de celle des Dieux que nous l'avions reçue.

Desine mirari, cæli, de munere regnat.

Apollon loua le zèle de ses élèves et les invita à réunir leurs vœux et leurs hommages, en faveur de Louis et de Marie.

- 1734.08.12 Les Esprits follets, ou les Lutins démasqués
- 1734.08.12 Jonathas le Macchabée (la Santé, SJ)
- 1734.08.12 Polhymnie ou la musique (Michel)
- 1737.02.07 Caton d'Utique
- 1737.02.07 Le Point d'honneur
- 1737.08.12 Artème, grand duc d'Egypte, martyr (Renoult)
- 1737.08.12 Le Dissipateur
- 1737.08.12 L' Enfant gâté (Porée, SJ)
- 1737.08.12 L' Imposture, ballet (Michel)
- 1738.08.06 Constantin
- 1738.08.06 Le Couronnement de David ou David sacré par Samuel (Brumoy, SJ)
- 1738.08.06 Histoire de la danse (Michel)
- 1738.08.06 Le Libertin malgré lui
- 1739.08.12 Agapitus martyr, ou Agapit martyr (Porée, SJ, Campra)
- 1739.08.12 Alidor ou le riche malheureux
- 1739.08.12 Scénophile ou le jeune homme passionné pour les spectacles
- 1739.08.12 Les Trois aveugles
- 1740.???.?? Les Médisants
- 1740.08.10 David
- 1740.08.10 Le Joueur
- 1740.08.10 Néophile ou le nouvelliste
- 1740.08.10 Le Pouvoir de l'amour (Abdala)
- 1741.02.08 L' Heureux malheur (Toussaint)
- 1741.02.08 La Mort d'Absalon (inconnu, Toutain)
- 1743.???.?? Isaac (Banoy)
- 1745.08.12 Aman
- 1745.08.12 David et Jonathas
- 1745.08.12 L' Empire de la folie (Abdala)
- 1745.08.12 Le Nouvelliste
- 1750.08.10 Périandre (Vionnet)
- 1750.08.10 Le Plaisir sage et réglé (Abdala)
- 1750.08.10 Le Poète ridicule
- 1750.08.10 Thémistocle (Folard)

Extrait de *Histoire du parlement de Normandie* de Amable Floquet, Rouen, É. Frère, 1840-1842 :

Les Jésuites, en un mot, étaient attentivement épiés par des gens bien résolus à ne rien leur pardonner ; on en était venu à les reprendre à l'occasion de toutes choses, à trouver à redire aux *divertissements* qu'ils donnaient, lors des solennelles distributions des prix de leurs collèges. Surtout on fit grand bruit de je ne sais quel *ballet moral*, dansé au Collège de Rouen, en 1750, où la religion dansait avec les vertus, les grands-prêtres et Comus, invité, on ne voit point trop pourquoi, à cette fête ; et on avait voulu voir de l'immoralité et du sacrilège dans une composition bizarre, où il n'y avait, en réalité, que du mauvais goût et de la sottise.

1750.08.12 Périandre (Vionnet)
1750.08.12 Le Plaisir sage et réglé (Abdala)
1751.08.18 Coriolan

Le sujet de Coriolan a donné lieu, dans le théâtre français des XVIIe et XVIIIe siècles, à une quinzaine d'adaptations. Plus précisément, on dénombre trois adaptations dans la première moitié du XVIIe siècle et une dizaine dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, à quoi il faut ajouter deux tragédies de collège, l'une composée en 1683 pour le collège jésuite de Clermont à Paris, l'autre en 1751 pour le collège jésuite de Rouen

1751.08.18 L' Empire d'Apollon (inconnu, Abdala)
1751.08.18 La Prédilection injuste
1751.08.18 Sosipâtre
1754.08.20 L' Amour de la gloire (Bacquoy-Guédon, Bacquoy-Guédon)
1754.08.20 Maxime martyr (Delmas)
1754.08.20 Le Monde démasqué
1754.08.20 Saint Louis dans les fers
1757.???.?? L' Emulation (Bacquoy-Guédon)
1757.???.?? Maxime martyr (Delmas)
1758.08.07 Le Pouvoir de l'harmonie
1762.07.29 Rome sauvée ou Catilina (Arouet)

Sources :

- CESAR (Calendrier Electronique des Spectacles Sous l'Ancien régime et sous la Révolution)
- Alain Niderst in *Un Lycée dans sa ville*, Etudes Normandes, n°4-1993, Rouen
- *Histoire du parlement de Normandie*, Amable Floquet, Rouen, É. Frère, 1840-1842.
- *Collège de Bourbon et Lycée Corneille*, Michel Mollat, Rouen, Imprimerie Laine, 1942.